

Isabelle Bonnet, drapeau rouge et colère froide

Cheffe de file de Lutte ouvrière pour la troisième fois, cette trotskiste révolutionnaire veut « renverser la table ». Au second tour, elle ne choisira pas « entre la peste et le choléra ».

La révolution prolétarienne ? Isabelle Bonnet y croit encore. Pour la troisième fois, cette enseignante marseillaise va porter aux élections régionales l'étendard rouge sang de Lutte ouvrière. Sa voix, c'est celle des « travailleurs », des « exploités », de ceux qui réclament leur carré de ciel bleu dans ce monde capitaliste. Et qui, martèle-t-elle, « méritent le respect. »

Les solutions que vous prônez pour changer la société peuvent-elles être mises en œuvre au niveau d'une région ? Les problèmes sont les mêmes à l'échelle d'une région ou d'un pays. Et comme je fais partie d'un mouvement internationaliste, j'ai envie de vous répondre : ce sont les mêmes au niveau de la planète !

Le fait qu'une poignée de milliardaires accapare le fruit du travail collectif de l'ensemble de l'humanité, cela concerne tous les travailleurs. La région Paca n'échappe ni au chômage, ni à la pauvreté, ni au mal-logement...

Avez-vous cependant un programme pour ces élections ? [Elle sourit] Vous savez, nous sommes convaincus que le jour où nous arriverons au pouvoir, ce sera à l'issue d'une période de mobilisation intense du monde du travail. Nous n'attendons rien de particulier de ce scrutin.

La Région participe au soutien financier des entreprises frappées par la pandémie. Selon vous, il faudrait cesser ces aides au privé ?

Oui, tout à fait. L'argent public doit aller d'abord aux besoins de la population pour améliorer le système de santé, les écoles qui sont parfois insalubres.



(Photo François Vignola)

« Une occasion de faire entendre notre voix »

Mais quid des petits commerçants, des artisans qui ne survivent actuellement que grâce à ces aides ?

Il faut, évidemment, distinguer les situations. S'il s'agit de soutenir un coiffeur ou un boulanger, il n'y a pas de mal. Ce

qui me choque, ce sont les sommes astronomiques gaspillées pour soutenir des grands groupes comme Airbus qui n'en ont pas besoin !

Les États ont investi des milliards pour permettre aux

laboratoires privés de trouver un vaccin contre la Covid.

Une erreur, selon vous ?

Je pense que ces fonds auraient été mieux utilisés pour financer la recherche publique, au bénéfice de tous et détachée des

À la veille des lendemains qui chantent

Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes. Isabelle Bonnet, si. « Ma pente familiale me portait vers le PCF, reconnaît-elle. Mais en 1986, j'ai rencontré les trotskistes. » Cette année-là, l'étudiante a 20 ans et défie contre le projet de loi Devaquet. « Le gouvernement Juppé voulait réformer l'université. La mobilisation l'a fait reculer. J'ai compris, ce jour-là, qu'une réforme voulue au sommet de l'État pouvait être défaits par la rue. »

Dans les assemblées générales, l'engagement des militants de Lutte ouvrière répond à son envie de « renverser la table ».

Depuis trente-quatre ans, dans la cité phocéenne où elle est enseignante dans un lycée professionnel, comme dans les scrutins régionaux, elle porte les couleurs de la gauche révolutionnaire. Elle n'a jamais été élue, mais ne semble pas s'en soucier. Elle le sait : ce ne sont pas des urnes que sortiront les lendemains qui chantent.

intérêts financiers.

Que faudrait-il faire pour améliorer les transports, problème crucial dans notre région ?

Il faudrait embaucher des conducteurs, des mécaniciens. Une partie de ces transports sont utilisés par les salariés qui se rendent au travail : les trains et les bus devraient donc être entièrement financés par les entreprises.

Les scores de votre formation politique sont souvent marginaux, quelles que soient les élections. Cela n'érode pas votre motivation ?

Non. Nous sommes des militants, sur le terrain toute l'année. Les élections sont une occasion de faire entendre notre voix.

Le vote dit "protestataire" ne s'est-il pas décalé de l'extrême gauche à l'extrême droite ?

Les travailleurs qui votent pour le Rassemblement national se trompent. Ils se tirent une balle dans le pied.

La France insoumise ne participera pas à ce scrutin. Vous n'avez pas songé à joindre vos forces ?

Les partisans de Jean-Luc Mélenchon ne veulent pas voir flotter notre drapeau rouge. Nos objectifs sont différents.

Si vous n'êtes pas qualifiée pour le second tour, prendrez-vous position pour l'un ou l'autre des candidats ?

Non. Ce serait comme choisir entre la peste et le choléra.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PAOLI lpaoli@nicematin.fr



L'édito
de
LIONEL PAOLI

Reporter politique
edito@nicematin.fr

Larmes à gauche

Sondage après sondage, Thierry Mariani creuse l'écart avec ses adversaires. La dernière enquête Elabe pour BFMTV donne le leader RN en tête au premier tour des régionales, avec 43 % des voix. Loin devant Renaud Muselier (LR, 33 %) et Jean-Laurent Félizia (EELV-PS-PCF-Génération. s, 12 %). Pour le second tour, l'issue est plus incertaine. Si la liste écologiste se maintient, Ma-

riani est élu dans un fauteuil. Si elle se retire, le jeu reste ouvert.

Jean-Laurent Félizia, bien sûr, refuse de dire aujourd'hui ce qu'il fera demain. « On décidera entre le 20 et le 27 juin », glisse-t-il en substance.

Sauf que la question qui se pose désormais est celle-ci : y aura-t-il un second round ? Il y a

un mois, cette interrogation aurait paru insolite. Mais entre-temps, la droite républicaine s'est déchirée. Éric Ciotti et Christian Estrosi ont ressorti les kalachnikovs, le maire de Nice et celui de Toulon ont claqué la porte

de la maison commune. Ce psychodrame a ébranlé le parti jusqu'au sommet. Et ainsi, sans bouger un orteil, le Rassemblement national a engrangé des points.

La marge d'erreur, propre à tous les sondages, peut déjà lui laisser espérer jusqu'à 46 % des suffrages. Un examen plus attentif des chiffres promet mieux encore aux frontistes. Jusqu'à dépasser le seuil des 50 % qui leur permettrait de plier le match ? Qu'on en juge : les principales préoccupations des électeurs en Paca sont la

sécurité (51 %) et l'immigration (34 %). Près de la moitié des supporters de la droite traditionnelle, ceux qui ont voté Fillon en 2017, s'apprentent à glisser un bulletin Mariani dans l'urne.

Plus révélateur encore, 83 % des électeurs du RN se disent sûrs de leur choix, contre 74 % des partisans de Muselier et 68 % de ceux de Félizia.

Ajoutez à cela une abstention record, dans un contexte de crise sanitaire, et vous avez le cocktail qui a permis à David Rachline de se succéder à lui-même à la mairie RN de Fréjus, sans avoir besoin de jouer la seconde manche.

Cyniquement, mais objectivement, cette hypothèse profiterait aussi à Jean-Laurent Félizia. Ce dernier n'aurait plus à se torturer sur un retrait ou un maintien : plus de dilemme, plus de choix cornélien. Il serait également assuré d'avoir des élus dans le futur hémicycle régional, où la gauche est absente depuis 2015. Triste victoire à la Pyrrhus.